



DOSSIER DE PRESSE

Pierrick SORIN (FR)

Méliès: une exposition-parcours très animée

L'INVITÉ

Théâtre Forum Meyrin
Sa 29 et di 30 août, me 2, sa
5 et di 6 sept de 12h à 20h
Dès 7 ans
CHF 7 (tarifs réduits 5 / 0)

Billetterie
St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Presse
Sarah Margot Calame
presse@batie.ch
+4122 908 69 52
+4178 756 25 48

Un complément à l'exposition présentée à Meyrin se partagera trois autres lieux de notre festival. Des oeuvres seront donc à voir du 24 août au 12 sept au 1^{er} étage de St-Gervais Genève, à la salle du Faubourg dès l'ouverture du Tampopo, soit dès le 28 août, et également dans le hall de l'Alhambra, les soirs de concert. **Entrée libre**

Pierrick Sorin est vidéaste. Il réalise des courts-métrages et des dispositifs visuels dans lesquels il se moque, sur un mode burlesque, de l'existence humaine et de la création artistique. Fervent pratiquant de l'auto-filmage, il est souvent l'unique acteur des histoires qu'il invente. Mais l'artiste est aussi un enfant de Méliès : il crée en particulier des petits « théâtres optiques », mélanges d'ingénieux bricolages et de technologies nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme et parmi des objets réels.

Cette *exposition-parcours très animée*, présentée à Meyrin, réunira des installations vidéo, des court-métrages, des théâtres optiques, des interventions musicales, une exposition photo et des dispositifs audiovisuels participatifs. L'exposition est accessible à un large public.

«J'ai découvert Méliès tardivement. Je devais avoir 28 ans. J'avais déjà réalisé un certain nombre de petits films super 8 dans lesquels j'usais parfois de quelques trucages bien connus (effets d'apparition/disparition d'objets et de personnages, effet d'hyper-accélération avec la technique de la pixellisation...). J'ai été épaté de voir comment, au tout début du XX^{ème} siècle, ce prestidigitateur-cinéaste, réussissait à réaliser des effets spéciaux qui n'avaient guère à envier aux techniques modernes du cinéma. Pour autant, je n'ai pas été vraiment «influencé» par Méliès.

C'est d'abord la bande dessinée, le burlesque américain ou Jacques Tati qui m'ont mis sur les rails de la création filmique. Et puis, j'ai toujours eu un fond plus sombre et plus intellectuel que Méliès dont le contenu des œuvres, aussi créatif soit-il, demeure à mon goût un peu trop limité à une imagerie et à une esthétique populaires. Je reconnais toutefois que la simple magie visuelle, dans laquelle je me vautre volontiers en réalisant des théâtres optiques, me fascine. C'est un point commun avec l'auteur du « Voyage dans la Lune ». Ce n'est pas le seul. Comme lui, je me suis construit mon propre studio et je tiens tout les rôles : scénariste, caméraman, décorateur, acteur, monteur.... Comme lui, j'ai recours à des mises en scène simples, proches du numéro de music-hall filmé.»

Pierrick Sorin

LES INSTALLATIONS

Dans *Une vie bien remplie*, Pierrick Sorin met en scène son propre personnage dans un ensemble d'attitudes quotidiennes et absurdes et se fait le chroniqueur de la vie en France depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Transportant des tonnes de linge sale, renversant trop de vin dans son verre, répondant sans arrêt au téléphone, remplissant et vidant sa valise au moment de partir, ce Mister Bean français renouvelle l'art du slapstick, ainsi que les historiens anglo-saxons désignent le cinéma burlesque.

THÉÂTRES OPTIQUES

Les Décorateurs

Deux petits «Sorin holographiques», habillés en père Noël, font des expériences picturales sous l'objectif d'une caméra de surveillance. Les images (animées) sont projetées en direct par 4 projecteurs sur une voiture qui est alors décorés de graphismes et couleurs chatoyantes.

Titres Variables

Série de 3 théâtres optiques dans lesquels des petits Sorin courent désespérément sur des tourne-disques...

Chorégraphie d'aujourd'hui

Dans cette œuvre réalisée pour la Fondation Cartier, un personnage apparaît dans un vrai aquarium avec poissons rouges.

Quelques inventions remarquables (série) Démonstrations d'inventions du futur...

Le visualiseur personnel d'images mentales

Téléporteur d'objets vivants

L'opérateur personnel de chirurgie faciale

Prototype de cheminée virtuelle

Le visiteur pénètre dans l'espace assombri de la salle d'exposition. Il voit une cheminée dans laquelle brûle un amas de composants électroniques : les restes d'un ordinateur dont le clavier, dévoré de chaleur, se change en un coulis de lettres molles. Les flammes ne sont que des images qui s'échappent des entrailles bien réelles de l'engin.

PERFORMANCES

C'était bien du coulis de tomate

Avec intervention musicale live de Diane Nicolle (piano)

Ce court-métrage raconte un drôle de voyage dans le temps à dos d'éléphant... L'auteur, comme à son habitude, interprète tous les rôles et ironise sur la notion même de spectacle.

INSTALLATION VIDÉO

L'homme qui a perdu ses clefs

Un homme cherche frénétiquement ses clefs. La mise en espace des images fait de lui un lilliputien stressé qui s'agite devant une image en grand format : des gros plans de ses propres mains fouillant ses vêtements et son visage inquiet...

COURTS-MÉTRAGES

Un artiste à la mer

Pierrick Sorin, en résidence à la pointe du Dourven, exprime les doutes de deux personnages, qu'il interprète lui-même.

Opéra « La Pietra del Paragone » Rossini (Théâtre du Châtelet)

Pierrick Sorin applique à l'opéra de Rossini certaines des méthodes qu'il a développées dans ses oeuvres. Mis en scène au Théâtre du Châtelet en 2007 par Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin, dirigé par Jean-Christophe Spinosi.

Divers Clips musicaux

«*Un après midi à Paris*» (Philippe Katerine), «*Le chien mouillé*» (Miossec), «*Le bruit*» (Ternyl), Présentation Châtelet Saison 2008

Diffusion de films d'autres auteurs en rapport à Méliès

Norman McLaren («*Les Voisins*»), Zbigniew Rybczynski («*Tango*»)

AUTO PORTRAIT EN 10 LETTRES

Extrait du *Catalogue de l'exposition Pierrick Sorin, petits théâtres optiques et vidéo-comédies.*

Epinal – 2005

A ARTISTE

Je suis l'artiste qui permet de donner des points de repères à un grand public en jouant sur l'humour et les effets magiques.

B BURLESQUE

Je réagis plutôt bien [au qualificatif de Buster Keaton et de Méliès des arts plastiques] car je reste très attaché au cinéma burlesque américain, que j'ai connu enfant. Et Méliès est pour moi un modèle d'inventivité.

D DISPOSITIFS-PIEGE

Il y a aussi un côté caméra invisible qui me plaisait assez quand j'étais gosse. Parfois, c'est un peu bête, voire cruel, mais j'essaie justement de ne prendre que le bon côté.

F FILM (PREMIER)

J'ai fait mon premier film à 14 ans : je ne savais pas cadrer, c'est mon père qui tenait la caméra. Je lui ai fait cadrer la mise en scène de mon suicide sur une plage bretonne. Depuis lors, je me mets moi-même en scène.

H HOLOGRAPHIE

Quand je réalise des saynètes holographiques, je suis de toute façon tellement dans la primauté du visuel et dans la référence au cinéma muet que la parole y serait malvenue.

J JOUER

Je joue avec des notions comme la disparition de la peinture sans forcément y croire profondément. Je fais partie des gens qui n'ont plus énormément de valeurs, mais qui sont prêts à faire semblant d'en avoir, simplement parce que cela constitue un matériau avec lequel on peut jouer.

M LE MAGICIEN SORINO

Ce magicien, c'est une certaine critique de l'artiste qui fait un peu n'importe quoi pour se rendre intéressant.

P PIERRICK

Pierrick veut dire en breton Petit Pierre, déjà que je suis très enfant, ce prénom de Petit Pierre m'évite de passer à l'âge adulte.

T THEATRE OPTIQUE (PETIT)

Cela me plaît bien, à l'époque des nouvelles technologies de travailler selon des méthodes du XIXe siècle en théâtre pour créer l'illusion. En fait, c'est un peu comme des hologrammes.

V VIDEO

La vidéo est un médium qui permet de contrôler ce qu'on fait. C'est plus facile qu'avec le cinéma ou la photo. On se voit en direct, on peut triturer l'image, se démultiplier. On fait les choses en temps réel sans l'aide de personne, et, comme dans l'écriture, on a immédiatement le résultat.

BIOGRAPHIE

Pierrick Sorin, artiste vidéaste

Né à Nantes en 1960. Vit et travaille à Nantes.

Adeptes d'une attitude artistique qui, tout en étant contemporaine et intellectuelle, reste accessible à un large public, Pierrick Sorin a créé des dispositifs audiovisuels appliqués à la communication événementielle. Il a, par exemple, collaboré avec Jean-Paul Goude pour la maison Chanel et a déjà réalisé plusieurs œuvres à l'occasion de certains temps forts des Galeries Lafayette Haussmann.

Ses œuvres ont été présentées dans les hauts lieux de l'art contemporain : Fondation Cartier, Centre Georges

Pompidou, Tate gallery de Londres, musée Guggenheim de New-York, Metropolitan Museum of photography de Tokyo... Pierrick Sorin a également réalisé des reportages TV, des vidéo-clips. Il a été acteur dans deux longs-métrages.

A partir de 1987, Pierrick Sorin réalise une série de courts «autofilmages». Seul, sous l'unique regard d'une caméra Super 8, il dévoile des instants - parfois très intimes - de sa vie, sous forme de petits récits faussement naïfs et particulièrement ironiques où humour et gravité font bon ménage.

Les plus connus parmi ces «autofilmages» sont : *«Réveils»* et *«Je m'en vais chercher mon linge»*. Dans le premier, Sorin se filme, chaque matin, pendant un mois, au moment même où il est réveillé par son poste de radio. À chaque fois, il prend la caméra à témoin et déclare qu'il se sent fatigué, qu'il faut vraiment qu'il se couche plus tôt...

Apparemment, son intention n'est jamais mise à exécution car on le retrouve chaque jour aussi fatigué. Le film est ici utilisé comme l'outil d'un simple constat sur ces petits échecs du quotidien que tout le monde connaît. La répétition des «réveils» crée un effet comique derrière lequel transparaît un drame plus profond: celui d'une incapacité à appréhender correctement une relation au monde. Dans *«Je m'en vais chercher mon linge»*, Sorin utilise un authentique enregistrement d'une chansonnette qu'il avait improvisé à l'âge de 4 ans. Sur cette voix d'enfant, il chante en play-back, retrouvant avec son corps d'adulte, des mimiques enfantines. Là encore, un effet comique est produit par la rencontre de la voix fluette égrenant des paroles absurdes et de ce visage beaucoup plus grave. Mais c'est aussi l'idée du temps et de la mort de l'enfance qui s'affirme et, subrepticement, nous émeut.

À partir de 1989, Pierrick Sorin se tourne vers la vidéo. Il réalise des installations à caractère narratif (*«L'incident du bol renversé»* 1993, *«J'ai même gardé mes chaussons pour aller à la boulangerie»* 1993, *«Une vie bien remplie»* 1994.)

Parallèlement il crée des dispositifs-pièges où, au moyen de caméras cachées, il implique l'image même du spectateur dans des situations drôles et provocatrices.

Ces dispositifs surprennent et mettent en question tantôt la peinture, tantôt les espaces de présentation de l'art, musées ou galeries. Avidé de toucher un public plus large que celui de l'art contemporain, il réalise encore en 1994 quelques «autofilmages» pour la télévision française. C'est la série des «Pierrick et Jean-Loup» où, toujours en ne filmant que lui-même, il s'invente un double, son «frère» Jean-Loup avec lequel il commet quelques gags relevant autant du cinéma burlesque que de la critique sociale et culturelle.

Dès 1995, il expérimente une autre piste en créant des petits spectacles pseudo-holographiques. Avec des moyens très rudimentaires, il fait évoluer des personnages filmés parmi des objets réels : maquette en volume d'une chambre, dans «*L'Homme fatigué*» (1997), véritables douches en fonctionnement dans «*La toilette du peintre*»

(2001). La magie visuelle s'ajoute au comique. Toujours par la pratique de l'autofilmage, Sorin exprime la profonde lassitude d'un être dont la vie semble n'être remplie que par l'accumulation d'actes manqués, par la répétition de gestes dérisoires et parfois pervers. Le caractère étonnant et séduisant de ces dispositifs magiques conduiront toutefois de grandes marques de l'industrie du luxe, telles que Cartier ou Chanel, à faire appel à l'artiste pour des créations destinées à accompagner le lancement de nouveaux produits.

En 2000, grâce au traitement numérique de l'image, Pierrick Sorin réalise «*Nantes, projets d'Artistes*» : un faux reportage montrant, avec toutes les apparences du sérieux, une série d'œuvres créées pour des espaces publics extérieurs. Habilement déguisé, il joue le rôle de plusieurs «jeunes artistes européens». Tous présentent des projets plus ou moins crédibles, que l'on voit inscrits dans la réalité de paysages urbains. Ici, la poésie côtoie, avec une certaine ambiguïté, une critique des ambitions politiques dont l'art est le vecteur.

Ces expériences diverses sont traversées par des thèmes récurrents. En particulier par ce doute absolu sur la valeur des objets artistiques, sur celle de toute activité humaine. L'enfermement insoluble dans des problèmes existentiels et le repli sur soi qui conduit jusqu'au dédoublement de la personnalité, comptent aussi parmi les idées qui fondent son travail. Ce texte de présentation tend une fois de plus à le prouver car Sorin lui-même parle ici de lui à la troisième personne du singulier. Comme s'il était un autre, comme si de toute manière dire « je » ou faire appel à une voix extérieure à soi-même n'avait guère d'intérêt et d'importance.

